

REVUE
FRANÇAISE
DE
PÉDAGOGIE

Revue française de pédagogie

Recherches en éducation

155 | avril-juin 2006

La motivation scolaire : approches récentes et perspectives pratiques

JAURÈS Jean. *De l'éducation : anthologie*

introduction de Gilles Candar, postface de Guy Dreux & Christian Laval ;
édition établie par Madeleine Rebérioux, Guy Dreux & Christian Laval ;
textes présentés par Gilles Candar & Catherine Moulin. Paris : Syllepse,
2005. – 306 p. (Nouveaux Regards).

Bruno Antonini



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rfp/311>

ISSN : 2105-2913

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2006

Pagination : 162-164

ISBN : 978-2-7342-1047-4

ISSN : 0556-7807

Référence électronique

Bruno Antonini, « JAURÈS Jean. *De l'éducation : anthologie* », *Revue française de pédagogie* [En ligne],
155 | avril-juin 2006, mis en ligne le 27 septembre 2010, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rfp/311>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© tous droits réservés

JAURÈS Jean. *De l'éducation : anthologie*

introduction de Gilles Candar, postface de Guy Dreux & Christian Laval ;
édition établie par Madeleine Rebérioux, Guy Dreux & Christian Laval ;
textes présentés par Gilles Candar & Catherine Moulin. Paris : Syllepse,
2005. – 306 p. (Nouveaux Regards).

Bruno Antonini

RÉFÉRENCE

JAURÈS Jean. *De l'éducation : anthologie* / introduction de Gilles Candar, postface de Guy Dreux & Christian Laval ; édition établie par Madeleine Rebérioux, Guy Dreux & Christian Laval ; textes présentés par Gilles Candar & Catherine Moulin. Paris : Syllepse, 2005. – 306 p. (Nouveaux Regards).

- 1 La réflexion de Jean Jaurès sur l'éducation est moins connue que son rôle joué dans l'histoire du socialisme français, durant l'affaire Dreyfus ou encore dans le combat pour la paix. Et pourtant sa réflexion éducative est bien réelle, vivace et continue, comme le révèle cette récente anthologie publiée Syllepse avec le concours de la FSU.
- 2 Établie par Madeleine Rebérioux – qui n'a malheureusement pu mener à terme ce dernier projet –, Guy Dreux et Christian Laval, cette édition se propose de remettre au goût du jour des textes parfois oubliés, certains méconnus, d'autres célèbres, tous présentés par Gilles Candar et Catherine Moulin, le premier introduisant également l'ouvrage (« Le "prof" Jaurès ») et la seconde rappelant quelques « Repères biographiques » pour mieux resituer l'œuvre du grand tribun également pédagogue.
- 3 Outre la présentation et le texte conclusif de Guy Dreux et Christian Laval pour « Penser l'éducation avec Jaurès » qui met l'accent sur la dimension éminemment politique et sociale de la réflexion jaurésienne sur l'éducation, ce ne sont pas moins de quarante et un textes qui nous sont présentés : discours, articles de journaux, trois de *La Dépêche* et trois de *L'Humanité*, et de revues, essentiellement publiés dans *La revue de l'enseignement primaire et primaire supérieur* (REPPS) – revue pédagogique et corporative créée en 1890 – à laquelle Jaurès donnait assidûment un article tous les quinze jours entre 1905 et 1914 – au

point que somme de ses articles publiés dans celle-ci constitue les trois quart de la totalité de ses articles publiés dans des revues ! Rien d'étonnant alors que trente et un des quarante et un textes aient été choisis dans la *REPPS*).

- 4 Jaurès fut donc toujours fidèlement lié à l'éducation du peuple et à l'instruction publique, comme en témoignent déjà son passé et sa formation : lui, le boursier de l'enseignement public devenu normalien de la rue d'Ulm, professeur agrégé de philosophie, puis très vite entré en politique dans la mouvance de Jules Ferry et qui prononça son premier discours parlementaire, le 21 octobre 1886, sur « le droit des communes en matière d'enseignement primaire », discours reproduit bien sûr en tête du présent ouvrage ; lui, l'adjoint au maire de Toulouse chargé de l'instruction publique, de juillet 1890 à janvier 1893, et qui a beaucoup œuvré pour le développement de l'enseignement dans la « Ville rose » (création de la faculté de médecine, développement de la scolarisation des petites filles dès l'école maternelle, etc.). Car Jaurès était certes un fervent partisan d'un enseignement national et laïque, mais pas seulement pour être entre les mains de l'État mais aussi de leurs protagonistes et destinataires directs et essentiels que sont les enseignants et les élèves en qui germent des Français et de futurs citoyens et travailleurs. C'est dans le plus de liberté et de diversité possibles que l'école doit préparer à la Vie. Vision active de l'école que Jaurès défend dans l'article « Homme et ouvrier » (*REPPS*, 24 octobre 1909, p. 194-196), à partir d'une « méthode à la fois idéaliste et concrète » qui est « loin de l'enseignement purement professionnel et étroitement spécialisé », liant conscience de classe et conscience nationale, préfigurant ainsi une de ses grandes idées de *L'armée nouvelle* (1911), contre la fameuse phrase du *Manifeste communiste* de Marx et Engels : « les ouvriers n'ont pas de patrie ». Embrassant la Vie dans toute son ampleur, l'école doit ouvrir les voies de l'esprit et les voix de la conscience ; dégagée de tout objectif de formation professionnelle trop précoce, l'école doit, selon Jaurès, donner à tous d'abord et toujours une éducation libérale, une culture, pour aussi initier le citoyen – travailleur en herbe – au loisir de penser, de penser sa vie tout en vivant sa pensée, dans une « éducation post-scolaire » (*REPPS*, 30 septembre 1906) qui débouche à terme sur un vrai projet d'éducation tout au long de la vie !
- 5 C'est dire à quel point « l'éducateur » Jaurès dépasse le simple pédagogue républicain pour ouvrir à un enseignement de haute culture *pour tous* qui aille au-delà de l'enseignement commun à tous. Sa conception de l'école est donc aussi et d'emblée sociale, dans un réel souci de démocratisation. « Double rapport de l'école et de la société et de l'éducation et du socialisme dans la pensée de Jaurès », comme le rappellent Dreux et Laval dans leur présentation pour qualifier l'esprit de ce recueil.
- 6 Question scolaire et question sociale ne se dissocient donc pas chez Jaurès : « laïcité de l'enseignement, progrès social, ce sont deux formules indivisibles », martèle-t-il dans son discours à la Chambre, « Pour la laïque », le 24 janvier 1910 (p. 91), dans lequel il dit aussi que « l'on n'enseigne pas ce que l'on veut ; je dirai même que l'on n'enseigne pas ce que l'on sait ou ce que l'on croit savoir : on n'enseigne et on ne peut enseigner que ce que l'on est [...] L'éducation est, en un sens, une génération » (p. 53). Beau programme et belle profession de foi enseignante ; foi en l'homme, en l'humanité et en l'avenir social ! Ne disait-il pas aussi que « la République sera laïque parce qu'elle sera sociale ; elle sera sociale parce qu'elle sera laïque » ?
- 7 L'école au cœur d'un projet de civilisation et de la démocratie républicaine qui a, toute entière, « un patrimoine commun de libertés laïques et d'enseignement rationnel »,

comme le rappelle Jaurès dans un autre fameux discours parlementaire, le 3 mars 1904, « L'Église et la laïcité », que le présent recueil ne reproduit pas.

- 8 Signalons, pages 110 à 122, un des trois articles de Jaurès à *La Revue bleue* du 7 juillet 1894 : « Université et politique », dans lequel il pose le problème de la défense des droits politiques des enseignants et la nécessité de la République sociale, « République jusqu'au bout », conjuguant libertés individuelles des travailleurs et « révolution sociale » de la propriété pour abolir le capitalisme : le cœur du socialisme jaurésien ! Cette anthologie souligne cet aspect essentiel de l'enjeu politique d'émancipation sociale des travailleurs par l'éducation du peuple, par l'instruction publique de sa jeunesse. Aspect sur lequel Jaurès avait davantage insisté, en 1899 déjà, dans la première partie de son recueil d'articles et de discours, *Action socialiste*, intitulée « le socialisme et l'Enseignement », dans laquelle il traitait entre autres de la crise de l'enseignement (déjà !), du baccalauréat, de l'enseignement clérical, du budget de l'enseignement, etc.
- 9 Comment ne pas signaler alors sa fameuse « Conférence du Trocadéro » du 16 décembre 1906 au profit de *L'Humanité* (de son vrai titre : « La question religieuse et la question sociale », *REPPS*, 30 décembre 1906), dans laquelle il disait que le règlement de la question religieuse doit permettre de se consacrer désormais à la question sociale ; et son très célèbre « Discours à la jeunesse » au lycée d'Albi (où il avait enseigné de 1881 à 1883), le 30 juillet 1903, où toutes ces thématiques fusionnent. Ces deux grands discours sont reproduits dans cette anthologie.
- 10 Plusieurs reproductions de caricatures, gravures et photographies sont également proposées au milieu de l'ouvrage. Mais on peut en regretter l'aspect convenu et connu, et surtout la médiocre qualité de leur reproduction.
- 11 Au final, un recueil anthologique utile qui tombe à point nommé en cette année du centenaire de la loi de séparation des églises et de l'État, mais aussi – et surtout peut-être – pour mieux connaître la pensée parfois surprenante, toujours novatrice et d'actualité de Jaurès sur l'éducation et sur sa conception globale de l'organisation scolaire qui, hélas, n'a pas prévalu, défendant – contre Clémenceau – l'idée d'un grand système d'enseignement public et laïque.

AUTEURS

BRUNO ANTONINI

Docteur en philosophie, professeur au lycée Raspail et à l'École Estienne (Paris)